



POUR elle

KRIS
KENNEDY

Le guerrier
IRLANDAIS

AVENTURES & PASSIONS

Le guerrier irlandais

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Un valeureux guerrier
N°9732

KRIS
KENNEDY

Le guerrier
irlandais

ROMAN

*Traduit de l'américain
par Élisabeth Luc*



Titre original
THE IRISH WARRIOR

Éditeur original
Zebra books published by
Kensington Publishing Corp., New York.

© by Kris Kennedy 2010

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2011

Remerciements

Je tiens à remercier mon mari pour son soutien sans faille face aux détracteurs de ce genre littéraire.

Merci à toute ma famille, dont aucun membre n'est amateur de romans sentimentaux, et qui a pourtant lu mon livre.

Rachel, Courtney, Tatia et Becky, merci pour vos « saignées ».

Toute ma gratitude à John Scognamiglio, mon éditeur, qui m'a accordé sa confiance.

Je tiens également à remercier Jennifer Munson, ma spécialiste des teintures. Patiente, précise, elle n'a jamais trahi le moindre signe d'agacement face à des questions telles que : « Mon héroïne aurait-elle les mains sales, dans cette situation ? » ou : « Aurait-elle les poignets ou les ongles tachés ? » et : « Combien de temps faudrait-il pour que la tache s'estompe ? »

Je remercie chaque lecteur qui m'a écrit à propos de mon premier roman, *The Conqueror*. Si vous saviez combien il était important, à mes yeux, que vous aimiez ce livre, et surtout que vous ayez pris le temps de me le faire savoir ! Vive les lecteurs de romans sentimentaux !

1

Début d'automne, nord de l'Irlande, an 1295

— C'est très simple, expliqua une voix traînante, dans l'ombre. Ou tu te soumetts ou j'exécute tes hommes. À toi de voir.

Finian O'Melaghlin, noble irlandais, guerrier, premier conseiller du roi O'Fail, esquissa un sourire amer. Tout se déroulait comme prévu. Du moins, comme il s'y attendait.

Le roi l'avait chargé d'accepter l'invitation de lord Rardove, seigneur anglais d'une perfidie sans nom. Dès son arrivée au château, Finian avait été séparé de ses hommes, puis privé de nourriture, avant d'être jeté au fond d'un cachot. Rardove se montrait fidèle à sa réputation, et plus dangereux que jamais.

Finian avait déconseillé cette entrevue, mais le roi avait passé outre son avis. Les Irlandais soupçonnaient Rardove de mijoter quelque mauvais coup en vue de s'approprier le secret de la précieuse teinture indigo issue de coquillages appelés *Wishmés*.

Hélas! Rardove était persuadé que les Irlandais prépareraient eux aussi quelque chose.

Après la pluie de coups qu'il avait reçue, Finian n'était plus que douleur, mais peu lui importait. L'essentiel était de découvrir ce que Rardove savait exactement, et de l'empêcher d'en apprendre davantage sur l'action des Irlandais. Pour remplir leur mission, lui et ses hommes étaient prêts à donner leur vie, s'il le fallait.

— C'est bizarre, Rardove, railla Finian en regardant par-dessus son épaule. Quelque chose me dit que tu n'es pas digne de confiance.

Les gardes qui le retenaient l'observaient avec méfiance. Même les poignets liés, le couteau sous la gorge et encadré de deux gardes, il leur faisait une peur bleue. Il lisait la terreur dans leurs yeux et pouvait sentir la peur qui transpirait par tous les pores de leur peau. Il grogna, à la fois pour les inquiéter davantage, et par jeu.

Quand l'un des gardes entreprit de lui tordre un bras dans le dos, Finian sentit ses entraves lui mordre les poignets. Lord Rardove, baron d'un petit fief hautement stratégique, dans les marais irlandais, surgit de l'ombre et tourna autour d'eux comme un fauve.

— Cesse d'effrayer mes hommes, O'Melaghlin, ordonna-t-il en posant un regard méprisant sur un soldat dont la peur se lisait sur le visage. Rallie-toi à moi et tu deviendras un homme riche.

Finian émit un rire rauque.

— Riche, dis-tu ? Je me retrouve enchaîné et jeté au fond d'un cachot !

Rardove soupira avec emphase.

— Admets pourtant que nous avons commencé cette conversation sous les meilleurs auspices, dans mes appartements. Ne t'ai-je pas invité à ma table pour boire un verre de vin et en mangeant de la viande rôtie ? Regarde-nous, à présent !

Finian balaya du regard la petite cellule sombre. Les murs de pierre suintaient d'humidité et étaient maculés du sang de détenus précédents.

— J'en conviens. Ma situation s'est quelque peu dégradée.

Le baron esquissa un sourire désabusé.

— Tu découvriras vite que je suis un maître très conciliant.

— Un maître ? cracha Finian.

Grand, rougeaud, blond, Rardove incarnait le noble anglais typique. Finian lui aurait volontiers cassé toutes les dents d'un coup de poing.

— Tu recevras cent marks si tu nous assures les bonnes grâces du roi O'Fail, pour cette affaire.

— Rardove, assena Finian d'un ton las, tu es ici depuis vingt ans, et ce domaine meurt sous ta férule. Les champs ne donnent plus rien, tes gens succombent de la peste, et ton bétail crève de faim... Les villageois te haïssent. Pourquoi diable m'allierais-je à toi ?

Le baron perdit un peu de sa superbe.

— Ton roi t'a envoyé ici pour parlementer, non ?

Le souverain avait en réalité chargé Finian de « s'introduire dans les remparts du château de Rardove ». La première étape de sa mission était accomplie.

— Parlementer ? répéta Finian. Tu appelles ça parlementer ?

— Il s'agit d'une mesure nécessaire.

— Ma question est simple, Rardove. Et elle n'a pas changé depuis que j'ai frappé à ta porte. Qu'as-tu à gagner d'une telle alliance ?

Deuxième étape : déterminer ce que Rardove savait, quelles étaient les informations dont il disposait sur une éventuelle arme secrète. Et surtout, l'empêcher d'en apprendre davantage.

Le baron esquissa un geste vague de la main.

— Un risque de guerre moindre aux frontières. La fin d'un conflit ancestral. Et peut-être... la possibilité d'étudier certains de tes documents irlandais...

Finian avait sa réponse : Rardove savait tout.

C'était ce qu'il redoutait depuis le départ. Pourquoi l'un des plus puissants seigneurs du nord de l'Irlande – un homme qui, vingt ans auparavant, s'était emparé de ces terres sans l'autorisation du roi – désirait-il soudain une alliance avec ceux qu'il avait conquis ?

— Tu es au courant, pour les teintures, fit lentement Finian.

Oubliés depuis des siècles, les coquillages appelés *wishmés* faisaient l'objet d'une légende qui remontait à l'époque des Romains. À une époque où le prestige et la gloire se gagnaient avant tout à la pointe de l'épée, la couleur indigo était réservée à la royauté. Quiconque possédait la recette de cette teinture précieuse devenait plus riche qu'un souverain. Bien plus riche. Et plus puissant, aussi. Les intrigues, les rumeurs n'étaient qu'une facette du jeu des pouvoirs : aucun vêtement n'était plus riche, plus époustouflant, plus brûlant de ce feu bleu-noir que ceux qui étaient teintés à l'indigo issu des *wishmés* des côtes irlandaises.

Rardove esquissa un sourire hypocrite.

— J'ignore complètement de quoi tu parles.

« Menteur ! » songea Finian.

La teinture issue des *wishmés* était une véritable légende, et la poudre issue de ces mollusques pouvait être mortelle...

Lentement, au prix d'un effort surhumain, Finian dissimula sa colère. Il mourait d'envie de fracasser le visage de l'Anglais avant de lui trancher la gorge.

— Ton roi Édouard est au courant ?

— Pour l'heure, répondit Rardove avec un sourire, c'est de moi que tu devrais te soucier.

— N'aie crainte, intérieurement, je tremble comme une feuille, raila Finian.

L'empressement de Rardove à emprisonner un noble irlandais venu parlementer en disait long sur l'urgence dans laquelle il se trouvait. Cela n'avait rien d'étonnant, car les *wishmés* n'étaient pas sans danger.

Certes, leur teinture avait de quoi mettre à genoux n'importe quel roi, mais de là à inciter un Anglais solitaire à provoquer ses ennemis dans les marais irlandais...

Seule une arme redoutable pouvait justifier un tel empressement. Or, la poudre de *wishmés* était, disait-on, capable de faire sauter la toiture de l'abbaye de Dublin.

La question essentielle était la suivante : Rardove le savait-il ?

— Ils sont jolis, n'est-ce pas ? déclara Finian, histoire de tâter le terrain.

— J'apprécie leur superbe couleur, admit Rardove d'un ton pensif. Mais j'aime plus encore leurs qualités explosives.

Seigneur !

Finian hocha froidement la tête.

— Voilà donc pourquoi je suis là... Tu as peut-être les coquillages, mais tu ne sais pas fabriquer la teinture. Il te manque la recette et quelqu'un qui puisse la déchiffrer.

Rardove leva les bras dans un geste d'impuissance.

— Pourquoi ne pourrions-nous pas nous entendre, les Irlandais et moi ? demanda-t-il.

Peut-être parce que les Irlandais avaient perdu la précieuse recette depuis des siècles, songea

Finian. En fait, ils recherchaient ardemment le fameux livre de teintures, mais Finian jugea bon de n'en rien révéler à Rardove.

— Mes conditions ne te conviennent pas ? demanda le baron.

— Disons que c'est toi qui ne me plais pas.

— Allons, allons, fit Rardove en secouant la tête. Tes bonnes manières laissent à désirer, O'Melaghlín. Vous êtes tous les mêmes, vous les Irlandais.

Il fit un signe à ses gardes. Une main crasseuse saisit les cheveux de Finian et lui tira la tête en arrière.

Des gémissements lui parvinrent par les fissures des murs de pierre. Il voulut se tourner, mais il en fut incapable. Peu importait, car il savait de qui il s'agissait : O'Toole, l'un de ses meilleurs hommes, qui avait eu une jambe fracturée pendant l'affrontement.

Tous les membres de son escorte personnelle savaient que la mission était périlleuse, voire mortelle. Aussi Finian avait-il tenu à n'emmener que des volontaires. Cependant, même si ces hommes étaient prêts à donner leur vie pour l'Irlande, Finian n'était pas disposé à les sacrifier sans se battre.

— Et si j'accepte ton offre ? demanda-t-il doucement.

S'il faisait mine de céder, il pourrait peut-être partir en compagnie de ses hommes...

— Eh bien, tu serais libre de t'en aller.

— Et ensuite ?

— Jusqu'à ce que tu reviennes avec un accord de ton roi, j'exécuterai un homme par jour.

Malgré sa position plus qu'inconfortable, Finian redressa vivement la tête et foudroya le baron d'un regard meurtrier. Comment un homme aussi mal-faisant pouvait-il avoir le visage d'un ange ?

— Mes hommes viennent avec moi, décréta-t-il.

Le baron secoua la tête, feignant la tristesse.

— Il faudrait que je sois vraiment stupide pour vous relâcher tous. Je n'aurais aucune monnaie d'échange dans le cas où notre accord ne serait pas respecté.

— Dois-je en conclure que tu n'es pas stupide ?

Le baron esquissa un sourire narquois.

— Tout compte fait, j'exécuterai deux hommes par jour, répondit-il en examinant ses ongles. Un à l'aube et un autre avant d'aller me coucher. Comme les prières...

— Je signerai ton traité, répondit froidement Finian. Mais libère mes hommes.

— Les libérer ? Pas question. D'abord, je veux signer les documents, récupérer le livre de recettes, et régler tous les détails de notre affaire.

Finian se tourna vers le mur sans un mot.

Rardove soupira.

— Eh bien, je ne m'attendais pas à plus de jugeote, de la part d'un Irlandais, dit-il en se tournant vers ses gardes. Enchaînez-le au mur ! Quelques coups de fouet lui remettront peut-être les idées en place.

Ils le traînèrent vers les anneaux de métal fixés dans le mur. Finian pencha la tête en avant. Ses longs cheveux noirs couvrirent son visage. Puis il posa les mains sur la pierre humide, les muscles bandés. Il récita une brève prière pour son salut, puis jura vengeance avant que le premier coup ne s'abatte.

Les lanières de cuir lui lacérèrent la peau. Mâchoires serrées, il gémit de douleur. Ses hommes ne devaient surtout pas l'entendre crier, car ils perdraient courage. Il avait déjà été battu comme plâtre par deux fois. Son dos, son ventre, ses côtes n'étaient plus que plaies et douleur.

La séance de torture fut bientôt interrompue par un homme du baron qui descendait aussi vite qu'il le pouvait les marches glissantes de moisissure qui menaient à la prison du château.

— Mon seigneur, dit-il, le souffle court, la nouvelle vient de nous parvenir: Senna de Valery arrive.

— Ah... ma fiancée, répondit le baron avant de marquer une pause. Détachez-le.

Finian remercia le ciel d'avoir envoyé cette femme, qui lui épargnait des coups supplémentaires.

— Quand sera-t-elle ici, au juste? s'enquit Rardove.

Les gardes ôtèrent les chaînes qui entravaient les poignets de Finian.

— Bientôt, mon seigneur.

— Alors? Comment est-elle?

Cette question provoqua le dégoût chez Finian que les soldats poussaient en avant. Une femme chez Rardove? La malheureuse n'y survivrait pas un mois.

— Son visage et son allure vous raviront, mon seigneur, assura le messager.

— Oui, j'ai entendu dire qu'elle était avenante, quoique plus très jeune. Elle a vingt-cinq ans, si je ne m'abuse...

Le soldat lança un regard à Finian, puis détourna la tête.

— Elle est chargée de nombreux registres, à ce qu'il semblerait.

Rardove éclata de rire.

— Peu m'importe. Avec moi, elle aura de quoi s'occuper autrement...

« Cette malheureuse ne se doute pas du sort funeste qui l'attend », songea Finian.

— Nous poursuivrons nos négociations plus tard, O'Melaghlin, déclara le baron.

— Nous n'avons plus rien à nous dire, répliqua Finian en haussant les épaules.

— Moi, je n'ai rien à ajouter. Toi si. Je te laisse réfléchir à loisir. Je me réjouis d'assister à ce spectacle rare...

— J'accepte de reconsidérer les termes de ton offre si tu libères mes hommes. Je saurai faire preuve de miséricorde.

L'Anglais haussa ses sourcils grisonnants d'un air interrogateur.

— De miséricorde ?

Finian afficha un large sourire.

— Je peux t'infliger une mort rapide ou alors très lente, Rardove. À toi de choisir.

Les gardes se précipitèrent pour le plaquer face contre terre. Une botte cloua Finian au sol. Rardove soupira.

— Dommage que les coups ne soient pas efficaces, commenta-t-il, car j'apprécie la simplicité de cette méthode. Est-ce à cause de ton entêtement ou de la stupidité de ton peuple ? L'Irlande est un pays bien étrange, ma foi.

Finian s'efforça de se dégager, mais le garde accentua la pression de son pied dans son dos.

— Et Senna de Valery n'en sait rien, car elle vient d'Angleterre, ajouta Rardove.

Finian éprouva de nouveau de la compassion pour la malheureuse qui se jetait dans la gueule du loup.

Des bottes de cuir passèrent à quelques centimètres de son visage et s'immobilisèrent, puis le baron s'accroupit, plissant l'épais cuir noir.

— Je vais devoir l'informer de la situation dès son arrivée, ne crois-tu pas ? Beau spectacle que quelques rebelles irlandais au bout d'une corde... Mais je te garde pour la bonne bouche, lui susurrat-il à l'oreille.

Finian sentit la rage monter en lui. D'un brusque coup de reins, il parvint à déséquilibrer le garde.

Puis, rapide comme l'éclair, il se retourna et assena à Rardove un violent coup de pied dans les chevilles. Le baron s'effondra sur le sol et il se jeta sur lui.

Quatre soldats l'écartèrent sans ménagement et le projetèrent contre le mur. La tête de Finian heurta violemment la paroi, tandis qu'un garde lui enfonçait un genou dans l'estomac, et qu'un autre le frappait au bas-ventre pour faire bonne mesure.

Les soldats le relevèrent de force. Titubant, il lutta pour ne pas perdre connaissance. Rassemblant ses dernières forces, il se redressa et secoua la tête pour chasser le sang qui coulait sur ses yeux.

— Seigneur! raila Rardove avec dédain, le souffle court. Vous n'êtes qu'une bande de sauvages. Qu'il paie pour son insolence! ajouta-t-il à l'adresse de ses hommes.

Ils obéirent. Plus tard, lorsqu'ils s'éloignèrent à la lueur des torches vacillantes, Finian gisait à terre, haletant, mais son esprit tournait à plein régime.

Les Anglais étaient vraiment une vermine qui infestait son pays; Rardove en était le meilleur exemple. Jamais il ne s'allierait avec eux, même s'ils faisaient de lui le seigneur de Tir na nog, en échange. Hélas! le roi O'Fail avait voulu qu'il remplisse cette mission.

Pour l'heure, même un semblant d'accord avec cette ordure ne pourrait sauver ses hommes. Lui seul s'en tirerait à bon compte, ce qui était inacceptable. Soit ils s'en iraient tous, soit ils périeraient ensemble.

Quoi qu'il advienne, Rardove allait devoir surveiller ses arrières car, du carême à Noël, les clans irlandais descendraient des collines et assiégeraient le château. Puis Finian lui-même le réduirait en cendres, dût-il pour cela sortir de sa propre tombe.

— Cela ne devrait plus être long, murmura Senna de Valery pour elle-même, en franchissant les grilles du château de Rardove, au soleil couchant.

Son bateau avait jeté l'ancre à Dublin quatre jours plus tôt, avant qu'elle ne se retrouve face à son destin.

Le voyage avait été long et fastidieux. Senna avait passé le plus clair de son temps à calculer la somme que lui rapporterait cette alliance commerciale, si elle portait ses fruits. Dans les autres moments, elle avait gardé le silence, attentive aux sons de son nouvel univers : les conversations du groupe de cavaliers qui l'escortaient, le craquement des selles, le vent qui balayait la terre d'Irlande.

Elle avait bon espoir de conclure ce marché, qui n'avait pas de prix.

Quarante moutons la suivaient, en guise d'échantillon. Ses bêtes produisaient en effet la laine la plus douce et la plus épaisse du Levant, une laine dont Senna peaufinait la qualité depuis dix ans, depuis qu'elle avait pris les rênes de l'élevage de son père.

C'était un produit très lucratif. Une dizaine d'autres activités artisanales et quelques principautés dépendaient de son commerce. En France, les précieuses laines d'Angleterre vendues dans les foires à travers tout le pays partaient ensuite vers le sud, jusqu'à Jérusalem et au-delà.

Senna tenait à se faire une place sur ce marché. Si les laines qui circulaient déjà enthousiasmaient les marchands, sa nouvelle production allait les faire saliver d'envie : plus fournie, plus soyeuse et légère, elle absorbait de surcroît fort bien la teinture.

Elle était consciente de détenir un trésor sous la forme de petits moutons dodus. Hélas ! elle manquait cruellement d'argent pour accroître son troupeau. Lord Rardove allait lui en procurer. Il était à la tête d'une fortune susceptible de sauver cette entreprise qu'elle avait mis dix ans à développer, pendant que son père perdait au jeu chaque sou qu'il empochait.

Curieuse de découvrir le château de Rardove, Senna tentait de percer le brouillard droit devant elle. Concentrée sur son objectif, elle parvenait à oublier les relents de sueur et de cuir des hommes du baron qui formaient son escorte.

— Le brouillard est toujours aussi épais, ici ? demanda-t-elle au cavalier qui se trouvait à son côté.

Elle retint son souffle avant de se pencher pour écouter sa réponse.

L'homme grogna et renifla :

— En général, oui.

— Vous m'en direz tant ! fit Senna avec entrain, avant de s'éloigner un peu.

Balfie n'était autre que le capitaine de la garde de Rardove, un guerrier trapu au visage marqué par les combats. Il ne l'avait pas quittée des yeux

depuis deux jours, et elle sentait à présent son regard dans son dos. Son regard n'était pas lubrique, mais plutôt méprisant, ce qui était absurde, car elle n'avait rien fait pour justifier cela.

Vexée malgré tout, elle le foudroya du regard par-dessus son épaule. Il fit de même.

Au diable ces soldats ! Lord Rardove était le seul qui comptait vraiment. Peu lui importaient les rumeurs qui circulaient à son propos, selon lesquelles il avait de bonnes manières et le visage d'un ange blond. Senna ne cherchait pas un mari. Elle était venue conclure un marché.

À l'approche du château, un chapelet de petits villages surgissait du brouillard. Les modestes chaumières nichées les unes contre les autres, les champs clos attestaient de la pauvreté de la région, sans parler de la maigreur des paysans maussades qu'ils croisaient...

Senna estima le nombre de villageois. Si son projet aboutissait, ils connaîtraient un sort meilleur. Peut-être même prospéreraient-ils. Si seulement elle disposait de son boulier qui facilitait tant les calculs...

Il lui était plus facile de manier les chiffres que d'évaluer le bien-fondé d'une alliance avec un homme qui jugeait bon de laisser les gens qui le nourrissaient crever de faim.

Les chevaux passèrent sous la herse et pénétrèrent dans la cour extérieure du château. L'air était frais, le soleil couchant rougeoyait à l'horizon. Dans la lumière flamboyante, Senna ne discernait guère que la toiture de la tourelle et, le long des murs, les traînées laissées par les excréments provenant des lieux d'aisances.

Dès qu'ils eurent franchi la grille, des cris s'élevèrent de l'une des bâtisses délabrées de l'enceinte, suivis d'un bruit de bagarre.

La première impression était bien décevante... Peu importait. Elle était déterminée à obtenir un contrat, à monter un nouveau troupeau. Ensuite, elle serait autonome. Plus jamais elle ne dépendrait de quiconque.

— Vous avez là un aperçu de la justice de mon seigneur, madame, dit le cavalier qui se tenait à son côté.

Émergeant de ses pensées, Senna leva les yeux vers un gibet. Elle mit un instant à se rendre compte que c'était un chien qui pendait au bout de la corde, et en demeura bouche bée.

— Milord exerce donc sa justice sur de malheureux chiens ? murmura-t-elle, effarée, en se signant.

Le soldat la dévisagea d'un air troublé.

— Et voici lord Rardove, précisa-t-il en désignant un géant blond aux larges épaules, qui semblait radieux dans la lumière dorée.

Malgré son effroi, Senna observa le condamné qui se tenait à côté du seigneur. La tête haute, il affichait face à la mort une expression imperturbable. En plongeant dans son regard, Senna eut la certitude que cet homme était innocent de tout crime.

Se tournant vers son associé potentiel, elle devina à son expression qu'il le savait, lui aussi.

Outrée, elle leva la main et se dressa sur ses étriers pour crier, mais un soldat la força à baisser le bras.

— Ne l'interrompez pas ! ordonna-t-il.

Un frisson la parcourut. Elle redressa la tête tandis que le petit groupe foulait les pavés pour gagner la cour intérieure, et se rendit à peine compte qu'on l'aidait à mettre pied à terre avant de l'entraîner vers la tour tapissée de mousse.

— Le château de Rardove, madame, annonça le cavalier en l'escortant vers l'escalier.

— Oui, je vois, murmura Senna en pénétrant dans une antichambre où se tenait une domestique.

À l'intérieur, il faisait froid et sombre. L'air était humide et des éclats de voix se répercutaient sur les murs d'un couloir obscur qui semblait s'étendre à l'infini, comme s'il ne menait nulle part. Les cuisines... un autre escalier... un dragon, peut-être ?

La gorge nouée, Senna tripota nerveusement la fibule qui fermait sa cape.

— Bienvenue au château, milady.

Senna se redressa vivement.

— Je suis John Pentony, le sénéchal de lord Rardove.

Ôtant sa capuche, Senna scruta la pénombre pour découvrir son interlocuteur, qui s'avancait vers elle. Élané, presque maigre, il avait l'air d'un fantôme, avec ses grands yeux exorbités.

Elle voulut se diriger vers lui, mais elle était comme pétrifiée. L'homme posa sur elle un regard indéchiffrable, puis un vague sourire apparut sur son visage anguleux qui parut se craqueler. Les mains crispées sur son tablier, la domestique retint son souffle. Pendant un moment, ils demeurèrent ainsi en silence.

Enfin, le sénéchal porta le regard sur la servante, qui esquissa une révérence.

— Je m'occupe de votre chambre, maîtresse, murmura-t-elle avant de s'esquiver rapidement.

— Nous nous réjouissons de votre arrivée, reprit le sénéchal d'un ton glacial.

— Eh bien... merci, bredouilla Senna en balayant la pièce des yeux. Comment cela, *nous* ?

— Nous ne vous attendions pas si tôt, reprit Pentony après quelques instants.

— En tout cas, je suis arrivée à temps pour assister... à ce qui s'est passé dans la cour.

Le regard froid jugea Senna.

— Ce ne sont que des rebelles irlandais, milady.

— Même le chien ? rétorqua-t-elle vivement, presque malgré elle. Le chien était un rebelle ? N'est-ce pas une race galloise, plutôt ?

Le sénéchal arqua imperceptiblement les sourcils, puis il regarda par-dessus l'épaule de Senna et fit un signe de tête à quelqu'un – ou quelque chose – qui devait se tenir dans l'ombre derrière elle.

Un énorme molosse, s'imagina-t-elle sombrement, un chien grognant et bavant, guettant la proie que son maître lui donnerait en pâture. Il ne ferait qu'une bouchée d'elle.

Un escalier de pierre se profilait derrière la silhouette anguleuse de Pentony. Dans l'air lourd et enfumé, la servante réapparut, les épaules voûtées. Le château tout entier vibrait de sons lugubres que se renvoyaient les parois de pierre.

— Quand dois-je m'entretenir avec lord Rardove ? demanda Senna en réprimant un frisson d'effroi. J'ai apporté mes livres de comptes...

Elle indiqua une malle que le soldat avait déposée à ses pieds.

— Lord Rardove souhaite que l'on vous accompagne directement dans les champs de mollusques.

— Dans les... quoi ? s'enquit-elle avec un mouvement de recul, alors qu'elle avait parfaitement entendu ce qu'il venait de dire.

— Les champs de mollusques. Les plages, si vous préférez.

— Je ne connais rien aux mollusques, pas plus qu'aux plages, d'ailleurs.

Ce n'était pas la vérité, loin de là.

— C'est là que se multiplient les mollusques, expliqua le sénéchal, la mine sombre.

— Pourquoi devrais-je m'y rendre ?

Sa voix stridente, sa réaction un peu excessive mirent la puce à l'oreille du sénéchal.

— Nous pensions que vous vous y entendiez dans le domaine des teintures, milady.

Se sentant prise au piège, Senna crispa les doigts sur son col.

— Je suis venue discuter d'une vente de laine. Je ne connais rien à la teinture, assura-t-elle d'un ton qui se voulait convaincant.

— Pourtant, votre mère...

— Je n'ai rien à voir avec ma mère, coupa-t-elle sèchement. Je ne sais rien des teintures ou de leur fabrication.

Cela faisait beaucoup de mensonges en très peu de temps...

Pentony se crispa davantage.

— Je vais en informer mon seigneur.

— Faites donc, répondit Senna du ton hautain qu'elle avait peaufiné au fil de ses négociations avec les marchands, les transporteurs et les hommes d'Église de toutes les villes où se tenaient des foires.

Ce ton lui servait généralement à remettre à leur place tous ceux qui la méprisaient en tant que femme. Dans ce cas précis, il ne faisait que masquer sa terreur.

Pourquoi aurait-elle peur ? C'était insensé ! Elle n'avait jamais prétendu être teinturière... Comment diable pouvait-on connaître cette vieille histoire dans une région aussi reculée de l'Irlande ?

Ces histoires ne la concernaient en rien. Senna voulait vendre sa laine, et non écraser ces maudits

coquillages dont seule une experte dans l'art de la teinture pouvait extraire le plus merveilleux des indigos.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, dit Pentony en désignant la domestique qui tremblait de tous ses membres, adressez-vous à Mary ou à moi.

Sur ces mots, il s'inclina légèrement pour prendre congé.

— Et lord Rardove..., fit Senna d'une voix mal assurée.

Le regard glacial du sénéchal se posa sur elle, et elle fut étonnée de voir l'esquisse d'un sourire sincère sur ses lèvres.

— Vous serez sans doute ravie d'apprendre qu'il ne va pas tarder.

Le mystérieux Pentony se retira. Il était si grand qu'il dut se pencher pour franchir le seuil. La servante déta la par une autre porte. Perplexe, Senna lui emboîta le pas. Ce Rardove semblait avoir une prédilection pour la torture et les domestiques squelettiques. Était-ce de mauvais augure pour son marché?

C'était troublant. Pourquoi ces gens la prenaient-ils pour une teinturière? Les deux femmes atteignirent enfin une petite dépendance.

Senna était venue ici dans un but bien précis, et il n'était nullement question pour elle de passer des journées entières enfermée, les cheveux en bataille, à préparer des décoctions plus ou moins nauséabondes pour obtenir un certain ton de vert ou de rouge sang... Tout cela ne la concernait pas. La teinture était la passion dévorante de sa mère. Pour Senna, il ne s'agissait en aucun cas de passion, mais de commerce.

— L'atelier de teinture, milady, annonça Mary en ouvrant la porte.

Senna émergea de ses pensées dans un sursaut.

— Oh non ! Je ne... je ne suis...

Elle se figea et balaya lentement les lieux du regard : elle venait de pénétrer en plein cauchemar.

À part une longue planche posée sur deux tréteaux en guise de table, la vaste pièce était pratiquement vide. Au lieu d'assiettes et de salières, elle était jonchée de récipients et de pots divers, remplis d'insectes, de mousses et d'algues séchées.

De hautes urnes étaient disposées le long des murs, à côté de coupelles en terre cuite débordant de fleurs et de lichens qui provenaient de troncs d'arbres. Racines, insectes séchés, poudre de coquillages et de métaux, garance, sans oublier les balances, filtres et mortiers. Le parfait atelier de teinture...

Senna eut un mouvement de recul et porta la main à sa gorge. L'odeur qui flottait dans cette pièce, aussi entêtante que celle d'une gousse d'ail qui aurait trop cuit au fond d'une marmite, lui rappelait des souvenirs d'été, autrefois. Elle revoyait sa mère s'affairant à concocter ses teintures, sa longue natte flamboyante lui tombant dans le dos. Elle adressait toujours un tendre sourire à Senna lorsque celle-ci se faufilait près d'elle, et Senna sentait encore sa main fraîche posée sur sa tête d'enfant.

Le souffle court, elle lutta de toutes ses forces contre la panique qui commençait à la gagner. D'instinct, elle palpa une petite bourse qu'elle portait sur la hanche et qui recelait quelques feuillets. Cette liasse de lettres était tout ce qu'il lui restait de sa mère. Senna avait renoncé à elle depuis vingt ans, dès qu'elle avait compris qu'elle avait été abandonnée.

Qu'est-ce qui avait pu la pousser à emporter ces lettres et croquis, en plus de son boulier ?

Peut-être avait-elle commis une erreur en renvoyant sa modeste escorte en Angleterre ? Toutefois, les négociations avec Rardove risquaient de se prolonger pendant des semaines, et ces hommes étaient payés à la journée... Et elle n'avait même pas amené de domestique ! Et pour cause ; elle n'en avait pas, songea-t-elle amèrement. Enfin, elle n'en avait plus...

De toute façon, à quoi lui auraient servi ses quelques hommes ? Le nombre de soldats qui patrouillaient le long de remparts était impressionnant. Sa petite troupe n'aurait jamais pu résister à Rardove, quelles que soient ses intentions.

« Ne sois pas stupide », se dit-elle. Le baron ne mettrait jamais en péril un marché si lucratif. Le coffre plein de pièces d'or et d'argent qu'elle avait aperçu sous la table de la salle avait moins de valeur que ce qu'elle lui proposait : sa laine si précieuse.

Ce raisonnement logique ne parvint pas à chasser l'angoisse qui montait en elle. L'esprit en émoi, elle se mit à se mordiller les ongles.

— Dame Senna ? dit Mary.

Elle fit volte-face.

— Lord Rardove est de retour et requiert votre présence dans la grande salle.

Désemparée, Senna la suivit.

Un brouhaha de festivités parvenait jusqu'à la petite chambre de Senna. Un matelas très fin était fixé aux colonnes d'un vieux lit par des lanières de cuir. Elle disposait de deux chaises, d'une table et d'une cheminée supposée lui apporter un certain confort, mais les lieux étaient sales et sentaient le moisi.

Elle se consola en se disant qu'elle n'y séjournerait pas longtemps. Prenant une profonde inspiration, elle lissa le devant de sa tunique vert foncé, protégée par une chasuble d'un ton plus pâle qui épousait ses formes. Cette tenue fétiche, vieille de dix ans, elle l'avait portée lors de chaque signature de contrat. Hélas ! elle commençait à être élimée aux coudes, et les coutures menaçaient de céder à tout moment. Quelques points de broderie masquaient les pires outrages du temps. Quoi qu'il en soit, elle lui donnait une apparence sage et sobre.

Un rire tonitruant résonna dans l'escalier en colimaçon, suivi d'une bordée de jurons.

— Sont-ils toujours aussi... exubérants ? s'enquit-elle.

— Toujours, madame, répondit Mary, hésitante.

La domestique resserra les manches de Senna à l'aide d'épingles, puis lui remonta les cheveux en un chignon qu'elle couvrit d'un voile vert d'eau retenu par un cercle argenté. Les deux femmes examinèrent le reflet de Senna dans un petit miroir en métal poli.

— Madame a un port de reine, déclara Mary avant d'ajouter, d'une voix moins assurée : Elle est néanmoins un peu blême.

— Je suis pâle comme un linge qui n'aurait pas encore subi la teinture, admit Senna non sans amertume.

Mais peu importait son apparence ! Elle était venue conclure un marché, son domaine de prédilection.

S'efforçant de maîtriser son anxiété grandissante, elle prit son dernier registre comptable et descendit vers la grande salle. Elle savait d'expérience qu'aucune épreuve n'était insurmontable.

Redressant la tête, elle franchit le seuil de la salle bondée et, l'instant d'après, se figea.

L'atmosphère était enfumée. Autour des tables chargées de victuailles, les rires gras fusaient. Une femme presque dévêtue quitta les genoux d'un soldat. Dans les vapeurs d'hydromel, un groupe d'ivrognes se mit à hurler en brandissant leurs chopes, éclaboussant la table. L'un de ces barbares vêtus de cuir cracha sur ses convives et empoigna la malheureuse par le bras.

Senna retint son souffle. « Pense à tes finances, songea-t-elle. À la somme rondelette que Rardove te propose, pas moins de mille livres ! » Elle n'avait pas encore fini de régler ses frais de transport. Elle pensa aussi à ses années de solitude, passées à attendre que quelqu'un vienne la sauver...

À son vif soulagement, un chevalier s'approcha et désigna l'estrade. Sous les regards curieux mais distants, Senna s'avança. Aussitôt, le silence se fit. Impressionnée d'être l'objet de toutes les attentions, elle faillit trébucher. Se maudissant de sa maladresse, elle redressa fièrement la tête.

Lord Rardove bavardait avec ses hommes à l'extrémité de l'estrade. Même le dos tourné, il était imposant. Grand, large d'épaules, il portait une chemise bleu nuit et des chausses sombres qui contrastaient avec le rouge vif de sa tunique : les couleurs des Rardove. D'une main, il manipulait distraitement la poignée de son épée. Il frisait peut-être les cinquante ans, mais ses cheveux

blonds étaient à peine striés de gris. Vu ainsi, il avait vraiment tout d'un seigneur de guerre.

Senna ravala son angoisse. Peut-être étaient-ce les rebelles irlandais enchaînés au pied de l'estrade qui incitaient le maître des lieux à parader de la sorte... Pourvu que ce ne soit pas sa présence!

À la seconde où il se tourna vers elle, elle sentit son courage l'abandonner.

— Dame Senna, dit-il simplement en croisant son regard.

Malgré sa courtoisie apparente, elle eut l'impression qu'il la déshabillait des yeux pour la jager comme une jument sur un champ de foire.

Un sourire se dessina sur son élégant visage et il traversa l'estrade.

— Je regrette de ne pas vous avoir accueillie en personne, lors de votre arrivée, déclara-t-il d'une voix suave en lui prenant la main. Je vais devoir me racheter...

Senna mourait d'envie de s'enfuir en courant.

— Ce ne sera pas nécessaire, milord, assura-t-elle.

— J'espère que vous êtes bien installée. Avez-vous fait bon voyage? demanda-t-il en la relâchant enfin.

— Plutôt, répondit-elle avec un sourire forcé. Le brouillard est fort épais, dans la région.

— Telle est l'Irlande, commenta-t-il avec un geste d'impuissance. Un pays qui cache bien des secrets...

Senna remarqua sur ses grandes mains des traces brunâtres, du sang séché, sans doute.

S'il pouvait s'exprimer avec une telle sensibilité, la situation n'était peut-être pas si grave, finalement. Et si ces Irlandais étaient vraiment des rebelles ayant défié le maître, comme l'avait affirmé Pentony... Peut-être, tout compte fait,

allait-elle pouvoir mener à bien ce marché sans trop de difficultés.

— On me rapporte que vous ne souhaitez pas voir les mollusques.

— En effet, milord. Je n’y connais rien...

— N’est-ce pas là votre domaine de prédilection?

— Non, milord, insista-t-elle, désemparée.

Rardove resta silencieux.

— Je vends de la laine, reprit-elle.

— Oh! votre laine m’intéresse, Senna! Elle m’intéresse beaucoup, même.

Ces paroles ne la rassurèrent en rien, bien au contraire, et elle fut parcourue d’un frisson. Cet homme était un prédateur qui s’attaquait à des proies plus petites que lui. Elle ne connaissait que trop bien ce type d’homme.

— Très bien, milord, dit-elle en se redressant fièrement. Que ce soit bien clair entre nous: je m’occupe de laine, et nullement de teintures.

— C’est bien dommage, Senna. Dommage pour vous...

— Pourquoi?

— J’ai besoin d’une femme capable de fabriquer des teintures.

Son frisson se mua en un tremblement de peur. Une fabricante de teintures ! Depuis des siècles, les artisans teinturiers étaient considérés comme des magiciens, voire des sorciers, un terme pour le moins péjoratif. Dans certaines paroisses, certains fiefs, une telle accusation devenait un moyen détourné de faire exécuter une personne. Mais cet art inspirait également le respect, quand ce n'était pas de la fascination.

En cet instant, Senna aurait tout donné pour ne rien connaître à la fabrication de teintures.

— Mon Dieu ! souffla-t-elle. Il doit y avoir un malentendu ! Je suis venue ici dans l'intention de vendre la laine de mes moutons.

Elle brandit son registre. Rardove l'ignora.

— Il n'y a aucun malentendu, mademoiselle de Valery. Je possède les coquillages, et j'ai besoin de la teinture indigo que l'on peut en extraire.

— Milord, il s'agit d'une légende. Ce ne sont que des histoires, rien de plus, assura-t-elle, songeant aux récits de sa mère, au coin du feu. Il ne faut pas leur accorder foi...

— Bien au contraire, chère Senna. Le manuel de votre mère en atteste clairement.

— Le manuel de ma mère ? répéta-t-elle, abasourdie.

Que savait Rardove de sa mère ? Et quel rapport avec un quelconque manuel ? Sa mère n'avait aucun sens de la modération. Sa vie n'était que passion et ferveur. C'était d'ailleurs pour vivre cette passion qu'elle avait abandonné sa famille. Elle s'était enfuie alors que Senna n'avait que cinq ans, la laissant avec un frère âgé d'un an et un père qui avait tenté d'oublier son chagrin dans le jeu et que, depuis, son vice tuait à petit feu.

Élisabeth était partie sans se retourner. Une chose était certaine : elle n'était pas femme à tenir des comptes, à gérer ses affaires, à maîtriser les forces étranges de la nature. Elle ne savait faire qu'une chose, fuir. En tout cas, elle n'était pas femme à rédiger un manuel sur quelque sujet que ce soit.

Les écritures, sous toutes les formes, étaient plutôt le domaine de Senna.

— De plus..., fit Rardove.

Elle émergea de ses pensées.

— Ces coquillages sont bien réels. Et précieux. J'ai besoin que vous les transformiez en teinture.

Senna serra son registre contre sa poitrine, tel un bouclier. Hélas ! elle était incapable de fabriquer la moindre teinture. Cet homme aurait pu lui proposer des coffres pleins d'or, de quoi sauver largement son exploitation, elle n'aurait toujours pas pu lui donner satisfaction. Elle avait passé son existence à oublier les teintures.

Comment réagirait-il lorsqu'il aurait compris la situation ?

Pour l'heure, il se contentait de l'observer avec l'intensité d'un prédateur prêt à fondre sur sa proie, ce qui n'augurait rien de bon. Il était si grand... Elle lui arrivait à peine au menton.

— Comment comptez-vous procéder, Senna ? demanda-t-il d'un ton posé, comme s'il évoquait le menu du souper. Peut-être...

Elle s'essuya nerveusement la main sur sa robe. Il était temps pour elle de se montrer assez raisonnable pour ne pas finir écartelée et servie en hors-d'œuvre.

— Avez-vous essayé les pourpres ou la guède, dont la couleur est riche et intense, et qui convient très bien aux fibres ? Vous obtiendriez certainement la teinture recherchée.

À en juger par son expression, Rardove ne l'entendait pas de cette oreille.

— Milord, il ne suffit pas de vouloir fabriquer des teintures à base de coquillages pour y parvenir. Les personnes qui en sont capables sont très rares. Enfin, d'après la légende..., ajouta-t-elle aussitôt. Je le sais car j'évolue dans l'univers de la laine, qui n'est pas sans rapport avec la teinture, voyez-vous. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas me livrer à un art qui nécessite des années de pratique simplement en claquant des doigts. De plus, je ne comprends pas ce qui vous fait croire que...

Rardove claqua des doigts à son tour, juste sous le nez de Senna, puis il la prit par la main et posa le pouce sur les veines bleutées de son poignet.

— Vous l'avez dans le sang, dit-il à voix basse. Ne dit-on pas que l'on a un don dans le sang ?

Terrifiée, elle ôta vivement sa main de la sienne puis recula, bouche bée, son registre toujours serré contre sa poitrine. Elle avait toutes les peines du monde à ne pas perdre ses moyens.

— Monsieur, balbutia-t-elle, la gorge nouée. Monsieur...

Voilà qu'elle se répétait. Ce n'était pas bon signe. Jamais elle n'annonçait un prix plus d'une seule fois.

— Monsieur, vous devez comprendre que...

— Je comprends fort bien. Contrairement à vous.

Il glissa une main sous sa tunique pour en sortir une pièce de tissu teinté.

— Voici ce que l'on peut faire des coquillages.

Il n'en dit pas davantage ; ce n'était pas nécessaire. L'échantillon de drap parlait de lui-même. Lentement, Senna posa son registre sur l'estrade et tendit la main.

C'était... époustouflant ! Un bleu lumineux et profond qu'elle n'avait jamais vu, si éclatant qu'elle en fut presque éblouie. La pourpre ne pouvait produire ce résultat, pas plus que les lichens ou la guède. Cette couleur tenait du miracle.

— C'est magnifique, murmura-t-elle en effleurant le drap teinté avec admiration. Sur ma laine, l'effet serait inédit.

Rardove afficha une expression étrange.

— Par où allez-vous commencer ? s'enquit-il d'une voix rauque.

— Je n'en sais rien ! s'exclama-t-elle avec un geste d'impuissance.

C'était faux. Une impulsion étrange la poussait vers l'atelier de teinture, avec ses pilons, ses mortiers, ses lichens et ses écorces qui, grâce à quelque formule magique, pouvaient engendrer une telle splendeur.

Tout comme sa mère. Soudain, elle eut honte.

Rardove lui reprit la pièce de tissu, qu'elle céda à contrecœur, puis elle se redressa fièrement.

— Lord Rardove, je négocie de la laine. C'est ce dont il était question dans notre correspondance.

— En effet.

— Je suis donc ici pour négocier un marché lucratif pour nous deux. J'aimerais vous montrer quelques chiffres, poursuivit-elle en reprenant

son registre. Vous verrez ce que vous pouvez gagner.

Elle n'appréciait pas sa façon de la regarder fixement, au lieu de s'intéresser à son registre.

— Si vous avez changé d'avis, ajouta-t-elle, je peux fort bien reprendre le bateau...

— Il y a un petit détail que nous pouvons régler tout de suite, annonça le baron en faisant un signe vers un côté de la salle plongé dans la pénombre.

Pentony apparut comme par enchantement, tel un fantôme. Il tenait un parchemin. Face à cette silhouette cadavérique, Senna esquissa un sourire. Le visage inexpressif, le sénéchal ne sembla pas la reconnaître, comme si elle se fondait dans le décor.

— Un petit détail, milord ? demanda-t-elle.

Rardove jeta un regard impatient au sénéchal, qui parcourut le document et en lut certains extraits à voix haute :

— Senna de Valery, marchande de laine... Lambert, baron de Rardove, seigneur des marais d'Irlande... unis par les liens du mariage... publication des bans...

Senna n'en croyait pas ses oreilles. Ses jambes faillirent se dérober.



9602

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 3 novembre 2014

Dépôt légal : novembre 2014
EAN 9782290100226
L21EPSN001373N001

1^{er} dépôt légal dans la collection : avril 2011

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion